

Du Consulat jusqu'à la fin de la monarchie de Juillet, persistance d'une Picardie rurale, au peuplement dispersé

Un accroissement sur l'ensemble du territoire

Au cours de la première moitié du 19^e siècle, la population picarde progresse au même rythme que la population française, soit +0,48 % par an en moyenne, c'est-à-dire 6 600 habitants supplémentaires tous les ans. Malgré des rythmes de croissance différents (+0,60 % dans l'Aisne, +0,48 % dans la Somme et +0,33 % dans l'Oise), l'ensemble du territoire est concerné par cette augmentation de population. En 45 ans, la population augmente dans une très grande majorité des communes (81 %). Partout les bourgs grossissent : si les deux tiers des Picards vivent dans une commune de moins de 1 000 habitants au début du siècle, ils ne sont plus que 57 % en 1846. De même, la moitié des communes de Picardie a une densité de population supérieure à 66 hab/km² en 1846, contre 59 hab/km² quarante ans plus tôt. Quelle que soit la taille de la commune et sa situation géographique, la population progresse, même dans des territoires connus aujourd'hui pour être peu densément peuplés. La densité de l'arrondissement de Vervins, par exemple, passe de 68 à 85 habitants au km², soit près de deux fois supérieure à son niveau actuel (48 habitants au km²).

Une population plus dense en Picardie qu'en France

La Picardie est entourée de trois régions plus densément peuplées (Île-de-France, Haute-Normandie et Nord-Pas-de-Calais) et de la Champagne-Ardenne, pointe nord de la « diagonale du vide » qui traverse la France du nord-est au sud-ouest.

1 Au début du 19^e, la Picardie est plus densément peuplée que la France

Densité de population des départements picards et des environs entre 1801 et 2011

Départements	Nombre de communes au 1 ^{er} janvier 2011	Superficie en km ²	Nombre d'habitants au km ²								
			RP 2011	RP 1999	RP 1975	RP 1946	RP 1936	RP 1921	RP 1911	RP 1846	RP 1801
Aisne	816	7 369	73	73	72	61	66	57	72	76	58
Ardennes	463	5 229	54	55	59	47	55	53	61	62	47
Eure	675	6 040	97	90	70	52	50	50	54	70	67
Marne	620	8 162	69	69	65	47	50	45	53	45	37
Nord	650	5 743	449	445	437	334	352	311	342	197	133
Oise	693	5 860	137	131	103	68	69	66	70	69	60
Pas-de-Calais	895	6 671	219	216	210	175	177	148	160	104	80
Seine-Maritime	745	6 278	199	197	187	135	146	140	140	121	97
Somme	782	6 170	93	90	87	71	76	73	84	92	74
Ensemble	7161	65 340	132	130	123	94	99	90	99	52	47
Picardie	2 291	19 399	99	96	87	67	70	65	75	79	64
France Métropolitaine	35 568	543 941	116	108	97	74	76	72	76	66	54

Source : Insee, Ehess-Cassini, recensements de la population

Avec 64 habitants au km² en 1801, la Picardie se situe au-dessus de la moyenne nationale (54 hab/km²). La Somme, département picard le plus peuplé au début du 19^e siècle, est aussi le plus dense de la région (74 hab/km²). Il est néanmoins dépassé par les densités élevées des départements voisins du Nord (133 hab/km²) et de la Seine-Maritime (97 hab/km²), (figure 1).

L'exode rural précoce en Haute-Normandie s'étend jusqu'en Picardie

Sous l'influence du développement des industries portuaires et du trafic maritime, la Haute-Normandie semble subir les premiers effets de l'exode rural par une redistribution spatiale de sa population. Pendant que se vident la campagne occidentale de l'Eure (arrondissement de Bernay) et celle située au nord-est de l'agglomération de Rouen, Le Havre double sa population. Or, cet exode rural précoce semble

pousser ses effets au-delà des frontières normandes : le nord-ouest du pays beauvaisis, exception picarde, est touché par le dépeuplement (figure 23a).

Au contraire, les autres régions connaissent une progression de leur population largement répartie sur l'ensemble de leur territoire. Se détachent les départements du Nord, des Ardennes, de l'Aisne et du Pas-de-Calais qui connaissent les plus fortes progressions en ce début de siècle (entre +0,60 % et 0,88 % par an). Les ports de la mer du Nord, Calais, et de la Manche, Le Havre et Boulogne-sur-Mer, sont en très forte croissance (respectivement 1,71 %, 1,58 % et 2,14 % par an sur la première moitié du siècle).

Fort dynamisme du nord de l'Aisne

Une zone très dynamique sur le plan démographique se dessine entre Cambrai (+0,71 % par

an) et Saint-Quentin (+1,75% par an). Accueillant un millier d'habitants supplémentaires tous les ans, l'arrondissement de Saint-Quentin est, parmi les arrondissements picards, celui qui connaît la plus forte croissance démographique en ce début de siècle (+0,97 %). Il est suivi par trois autres arrondissements axonnais : Vervins (+0,58 %), Laon (+0,48 %) et Soissons (+0,44 %). Les populations des arrondissements isariens progressent deux fois moins vite à Senlis (+0,28 %), trois fois moins vite à Compiègne (+0,18 %) et jusqu'à dix fois moins à Beauvais (+0,06%, figures 25).

La population axonnaise est tirée par un excédent des naissances sur les décès supérieur en proportion à celui de ses voisins picards et par un excédent des arrivées sur les départs. Dans la Somme et dans l'Oise, un déficit des arrivées sur les départs freine l'accroissement naturel de la population. ■